Les cours de patois à l'école rencontrent

en Ajoie

té pour du Clos nt dédié œuf, le e.ch àpas sement

heures ds armés es de moto de Fahy. enu de la tes avant

is et ent sur Mavalau. n spécial nitaires le

s Verts ie pour e en vue nambres

orizons... appe du 'engage onction de lle ne sera qu'un us loin!

ie poursuit e mardi, les ontrent les use, une division

halte te des nes et laine. Mouttet et euscher

on de la

la mise en

chim et i dmoére è Fréteux.»* Vendredi après-midi, 15h30. Ils sont sept, âgés de 6 à 11 ans, à se retrouver dans cette lumineuse classe de Fontenais. Sept jeunes filles et jeunes garçons à avoir choisi de passer une heure supplémentaire sur les bancs d'école toutes les semaines pour apprendre le patois. Michèle Lièvre est là pour les accueillir. Enseignante à la retraite, elle donne ces cours à option depuis près d'un quart de siècle. «Le pre-

Bondjoué, ï m'aippeule Joa-

Si Joachim et Coralie, respectivement 10 ans et 11 ans, connaissent déjà ces cours pour les fréquenter depuis deux ans maintenant, c'est une découverte pour Sophie, Félicien, Armand, Elliot et Onésime. «Elliot est le plus jeune, il a 6 ans. Il sait déjà l'allemand, le suisse allemand et d'après sa maman, il avait envie d'apprendre le patois», explique Michèle Lièvre. «Moi, tout petit, j'allais voir mon frère et ma sœur au théâtre des patoisants, je comprenais quelques mots, ça

DISTRICT Certains le disent voué à une mort certaine. Pourtant,

auprès des jeunes. Les effectifs des cours à option dans les écoles

du district sont en effet en hausse et une nouvelle classe a même

il semblerait que notre patois fasse l'objet d'un regain d'intérêt

été créée dans la Vallée. Visite à Fontenais le jour de la rentrée.

pas, on utilise juste quelques mots. Mais peut-être que plus tard, je pourrai aussi l'apprendre à d'autres personnes.»

Un lien affectif très fort

Interdit à l'école dans la première moitié du 20e siècle - «parce que les Bernois ne le comprenaient pas, déjà qu'ils avaient du mal avec le français...» selon Michèle Lièvre -, le patois semble aujourd'hui avoir une place de choix dans le cœur des Jurassiens. «Plus globalement, il y a mier jour, je leur demande toujours m'a plu», explique Joachim. Sophie, un regain d'intérêt pour tout ce qui quels mots ils savent déjà, et on se elle, avoue un intérêt pour les lan- est local, pour les produits du terrend compte au'il v en a beaucoup. gues. «J'aime bien le patois, ça m'in-roir... Peut-être que le patois bénéfi-

En Ajoie, la rentrée scolaire se fait aussi en patois

cantonale pour le patois à l'école. Mais surtout, pour les adultes d'aujourd'hui, c'est le langage des grands-parents. Je pense qu'il y a un véritable lien affectif.» Une évolution qui se ressent concrètement: «Ils sont sept à suivre les cours à option à Fontenais, mais dix-sept à Porrentruy et vingt à Courrendlin où une nouvelle classe a été ouverte», se réjouit la responsable Et les cours à option ne sont pas

les seules activités proposées pour promouvoir le patois. «Il existe déjà le site internet Djasans, sur lequel on peut trouver beaucoup de choses: des textes, des chansons, des dictionnaires, des enregistrements, énumère Audrey Chèvre. Nous sommes d'ailleurs actuellement en train de le moderniser, une nouvelle version sera présentée cet automne. Et puis l'an dernier, nous avons

proposé différents ateliers dans les classes et ça a très bien marché. Ça se déroulait sur une ou deux leçons. On est par exemple allés raconter des histoires en patois, les enfants ont fait un coincoin qui leur permettait ensuite de s'amuser avec les mots, il y avait des ateliers théâtre, des contes... L'année d'avant, nous avions également organisé une course d'école à la ferme.»

À la recherche de nouveaux enseignants

Avoir suffisamment d'élèves intéressés à apprendre le patois, c'est bien. Mais encore faut-il aussi trouver des personnes pour l'enseigner! Car aujourd'hui, elles ne sont que trois à le faire. «Ma fille Manon a 27 ans, elle vient de commencer à Courrendlin. Mais Agnès Surdez qui s'occupe des cours aux Franches-Montagnes et moi-même

avons dû demander une dérogation au Canton il y a quatre ans pour pouvoir continuer au-delà de l'âge de la retraite. Nous avons obtenu une autorisation jusqu'à notre 70° anniversaire, et pour moi, c'est dans deux ans...», s'inquiète Michèle Lièvre qui entend bien poursuivre sa tâche jusqu'au bout. «Tant qu'il y a de la demande, je n'arrête pas!» Audrey Chèvre, de son côté, voit l'avenir plutôt sereinement. «Dans le cadre de mon mandat, je me suis rendue compte que beaucoup de monde travaillait à la sauvegarde de cette langue et le site internet Djasans recense énormément de choses. le suis aussi allée à la Haute école pédagogique où j'ai trouvé des futurs enseignants très intéressés par le patois. Et puis, on le voit, les gens y

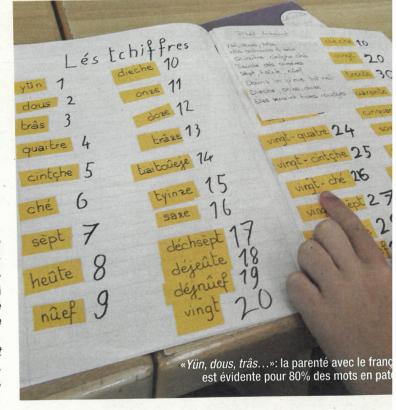
sont attachés, ils n'ont pas envie d ça se perde.» Mais si plus persor ne le parle, quel intérêt? «Je le di mes élèves, répond Michèle Lièv vous ne pourrez certainement le parler dans la rue ou à la mai puisque de moins en moins de g le savent, mais je vais vous sens liser à cette langue et à sa bea je vais vous apprendre à l'aimer peut-être qu'un jour, c'est vous la défendrez.» Car, rappelons-le Jura est le seul canton à faire fi rer la défense de son patois dan Constitution.

Élise Cho

*«Bonjour, je m'appelle Joachir j'habite à Fréteux.»

UN PARLER SAVOUREUX

ais qu'est-ce qui fait de notre patois un parler aussi attachant? «Alors nous, on trouve que c'est une langue savoureuse, mais un jour on m'a dit: "Oh vous, avec votre espèce de chti..."», relate Michel Cerf dit le Micou, enseignant bruntrutain à la retraite et patoisant engagé. Il faut rappeler que le patois jurassien est le seul de Suisse à être issu de la langue d'oïl, tous les autres provenant de la langue d'oc. «Ce qui est plaisant avec le patois, poursuit-il, c'est que souvent on peut dire ce qu'on a sur le cœur à demi-mots, avec des expressions qui ne sont pas traduisibles littéralement. Par exemple, en patois le nombril se dit embreuil. En français, on parlerait de nombrilisme. En patois on dira: è ravoéte aidé son embreuil, il ne s'occupe que de ses propres soucis. Et les expressions sont souvent moqueuses, voire coquines: lai tchièvre â tchôs, l'boc y a bïntôt... La chèvre est dans le champ de choux, le bouc y est bientôt», sourit le patoisant qui poursuit: «Ce n'est pas une langue très difficile à apprendre, car la parenté avec le français est évidente pour 80% des mots. D'autres sont issus de l'allemand comme la moutre (la mère) ou le fatre (le père). En revanche, certains viennent d'on ne sait où comme l'hèlombratte pour l'hirondelle. Et puis il y a ces mots marrants connus de tous comme le main'lou (bricoleur), beûyer (regarder, voir, regarder), et ce mot de la même famille: beuyatte, pour la braguette...» Un parler très riche, on vous le disait! ECH



ESPLANADE Marche aux M